Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 4

Artikel: Dans le cochon, tout est bon!
Autor: Lang, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826659

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le canard venu du froid

Légère et chaude, la couette garnie de duvet d'eider est sans pareille. Ce matériau, unique pour la conservation de la chaleur, provient d'un canard marin très robuste (l'eider), qui passe sa vie sur les côtes inhospitalières du nord de l'Atlantique et du Pacifique, dans des conditions que la plupart des êtres vivants ne supporteraient pas. A l'abri des côtes, la femelle bâtit son nid d'herbes et d'algues qu'elle tapisse du duvet arraché à sa poitrine pour protéger ses œufs contre le froid. Chaque femelle fournit assez de duvet pour garnir deux nids par an. Une partie seulement est ramassée juste après la ponte, aussitôt remplacée par les femelles. Le tout est récolté après le départ des poussins. Il ne faut pas moins de cent nids pour garnir un sac de couchage ou une couette.

* **Guêpes économes.** – Pour calmer l'appétit des mâles, les femelles se jettent sur eux à leur retour du nid. Elles les menacent de leurs dards tout en les poussant, jusqu'au thorax, dans une alvéole inoccupée. Ce comportement a été observé 70 fois en 26 heures par deux chercheurs de l'Université de Cornell, aux Etats-Unis. Ils en ont conclu qu'une telle agressivité des femelles ne pouvait avoir pour but que d'assurer une nourriture suffisante au développement de leurs larves. Les mâles exigent, en effet, une telle quantité de nectar que leur gourmandise pourrait mettre en péril l'avenir de la colonie.

Renée Van de Putte

Dans le cochon, tout est bon !

Il faut l'avouer, nous ne sommes pas très gentils envers nos cochons et nous ne voyons bien souvent en eux que de futurs jambons ambulants. Ces descendants directs des sangliers, que les Chinois avaient domestiqués près de 3000 ans avant notre ère, méritent beaucoup mieux que cela !

Campés sur de hautes pattes maigres, les bêtes d'alors avaient une allure quelque peu différente: tête oblongue, surmontée d'oreilles droites, posée sur un corps long et fluet garni de poils rêches. A cette époque on parlait de «cochons coureurs» car ils vivaient entièrement libres, se nourrissant d'un riz qui devait certes constituer un aliment bien supérieur aux glands des forêts d'Europe, qu'ils devaient découvrir par la suite.

Pourtant, au Moyen Age, ils ne vivaient pas uniquement dans les campagnes et certains citadins en possédaient des troupeaux. Même si, en ville, une dizaine de «cochons coureurs» cela fait vite désordre. Au point que certains d'entre eux provoquèrent la mort de l'un des fils du roi de France Philippe le Gros! Alors que le rejeton faisait sa promenade dans Paris, son cheval, effrayé à la vue de ces animaux, se cabra brutalement, désarçonnant le cavalier, qui fut tué sur le coup. En colère, papa interdit alors la divagation de ces animaux en ville. Exception faite pour ceux des moines du couvent de Saint-Antoine qui eurent le droit de continuer leurs errances... à condition de porter une clochette pendue à leur cou!

On imagine mal ce que les simples «Parisiens» firent alors de leurs animaux, les demeures de l'époque étant déjà plutôt surpeuplées... Tout laisse à penser que l'on mangea beaucoup de charcuterie dans les familles!

Le mauvais exemple

Mais en Angleterre, vers 1760, les éleveurs importèrent des cochons du Siam (l'actuelle Thaïlande), qui furent alors mis en enclos et suralimentés. De cette époque date la première tentative d'élevage et ces cochons du Yorkshire peuvent être considérés comme les plus sûrs ancêtres de tous ceux vivant sous nos latitudes.

D'où vient cette indifférence que l'homme manifeste envers cet animal et d'où vient l'expression «tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille»? Simplement du fait que l'on a autrefois reproché à la truie d'accepter les «bonnes manières» du verrat en dehors des périodes normales de chaleur, ce qui constituait un scandale et un mauvais exemple pour la bonne société. De plus, en les dépeçant, les hommes se sont aperçu que certains des organes de ce quadrupède étaient semblables... aux leurs et ils en furent vexés. Cela leur parut un crime de lèse-majesté!

Le cochon est devenu, depuis pas mal d'années, une simple «usine à viande», alors qu'autrefois certains paysans étaient encore parfaitement capables de considérer cet animal comme un familier de la ferme. Ils le traitaient avec une certaine forme de considération amicale. Sentiment que l'époque actuelle a de plus en plus tendance à estomper, malheureusement.

Pierre Lang